

NOTES DE LECTURE

Bernard Jolibert

AUGUSTE COMTE : L'ÉDUCATION POSITIVE

Paris, L'Harmattan,

collection « Éducation et philosophie », 2004, 143 pages.

Auguste Comte, rappelle à juste titre Bernard Jolibert, est traditionnellement considéré comme le fondateur du positivisme. Ce cadre d'analyse, qui privilégie rigueur et objectivité, nous invite à nous « défaire des spéculations métaphysiques et des croyances théologiques, aussi infondées que vaines », afin de ne prendre appui que sur la « mise en relation de faits vérifiables » (pp. 8-9). La question éducative occupe, dans cette optique, une place centrale et est abordée dans de très nombreux textes, en particulier les *Discours* de 1844 et 1848, le *Catéchisme* de 1852 et le Livre IV du *Système de politique positive* (1851-1854). Elle « embrasse l'ensemble de la destinée » et « implique une action, à la fois sur soi-même et les autres, qui doit conduire à un perfectionnement général de l'humanité », touchant « certes l'intelligence, mais aussi l'affectivité et les mœurs » (p. 12).

Dans une première partie, sont exposés de manière très claire et très précise les fondements de la doctrine. La loi des trois états en constitue le noyau dur et témoigne de l'influence des Lumières. Est notamment réaffirmée l'idée que « chacun possède assez de raison pour penser le monde en se libérant peu à peu des opinions dépassées », cette raison étant universelle et s'éclairant très progressivement, étape par étape.

Après l'énoncé des principes, place – dans un second moment – à des réflexions d'ordre pédagogique. À l'essor spéculatif du savoir scientifique doivent être indissolublement liées la « prépondérance du cœur » et la « sociabilité » (p. 62). Ce n'est qu'après une longue ascèse que l'élève – qu'il avait fallu tenir jusque-là « en tutelle » – devient alors « serviteur direct » de l'Humanité : il ne se contente plus de sentir, d'observer ou de comparer mais « mobilise toutes les opérations de l'esprit dans une démarche dynamique d'observation, d'enquête, de construction d'hypothèses, de vérification et de découverte » (p. 74). L'ordre d'apprentissage des différentes disciplines (de l'astronomie à la sociologie) ne se fait pas au hasard mais répond à des exigences encyclopédiques, combinant des approches de type « chronologique » et « dogmatique ».

Les trente dernières pages ont trait aux finalités morales et politiques. Concevoir le vrai, en effet, ne suffit pas à faire le bien : altruisme et fraternité sont tout autant à promouvoir car ils concourent à « cimenter » le lien social. Si l'homme est bien le « lieu d'impulsions égoïstes transformant l'intérêt en orgueil », il est également la « source de dispositions bienveillantes », l'« attachement » ou la « sympathie » n'étant pas exclusivement réservés à la sphère familiale ou domestique (pp. 108-109).

Longtemps tombée en désuétude, la perspective comtienne – en dépit des critiques qui ont pu lui être adressées (celles, par exemple, d'un Raymond Aron ou d'un Georges Cantecor) – bénéficie de nos jours d'un regain d'intérêt : à tout prendre, et c'est là une conclusion qui mérite attention, « cet idéal, pour naïf qu'il puisse paraître, vaut autant, par la générosité foncière qui l'anime, que celui des technocrates à courte vue » (p. 138). En ces temps de « repli identitaire », de « tourisme ethnographique » et de « pluriculturalisme tribal » (p. 137), de tels propos sont à méditer.

Gilles Ferréol

Université de Poitiers (Laresco-Icotem)

Jean Lombard

HANNAH ARENDT : ÉDUCATION ET MODERNITÉ

Paris, L'Harmattan,

collection « Éducation et philosophie », 2003, 117 pages.

Le livre de Jean Lombard examine avec soin l'ensemble des textes rédigés par Hannah Arendt tout au long de sa vie de philosophe à propos des questions éducatives. La thèse est claire : sous une pensée qui se déploie librement au gré des circonstances, il est possible de percevoir chez Hannah Arendt un cheminement intellectuel cohérent. Si le terme de système est trop fort, celui d'itinéraire convient bien. Il est possible d'en saisir l'unité à partir d'un article paru dès 1958 dans *Partisan Review* (25-4) et intitulé « La crise de l'éducation ».

Ce texte est consacré à décrire et à tenter de percevoir les causes des difficultés éducatives graves que connurent les États-Unis dans les années cinquante-soixante. Le diagnostic de la philosophe était sévère et inquiétant. La société de masse et son autocélébration permanente, l'univers de consommation illimitée, la contamination mortelle de la culture par le divertissement médiatique et par l'industrie du loisir font de l'école un domaine désormais sous influence.

Au delà de la situation historique de l'école américaine, le mérite essentiel d'Hannah Arendt est, aux yeux de Jean Lombard, de nous aider à comprendre les difficultés et les errances de l'éducation au sein de notre propre univers contemporain : l'impasse de l'égalitarisme, l'indifférence pour les savoirs et la déculturation de l'école, la confusion de la sphère privée et de la sphère publique, le lien brouillé de la famille et de l'école, la promotion de l'enfant « roi », l'abandon désespéré de la responsabilité adulte pour un « jeunisme » au sens propre imbecile. Sous couvert de rupture, de modernité, de refus de la transmission, on a livré l'enfance à un conformisme bien plus odieux que celui dont on accusait l'école traditionnelle, celui de l'argent et des modes, ces deux tyrans de la modernité violente.

Le mal est-il irréversible ? Jean Lombard, tout comme l'auteur à qui le livre est consacré, s'en inquiète. Un sursaut humaniste semble encore possible. Encore faudrait-il accepter de reconnaître les principes fondateurs sur lesquels repose toute institution scolaire : séparation radicale de l'école des domaines politique et public, acceptation de rattacher le nouveau au passé quel que soit l'apprentissage, reconnaissance de l'enfant comme enfant et non comme adulte déjà autonome, abandon de la rhétorique émotionnelle dès que l'on aborde des questions touchant l'école. L'école est avant tout conservatrice, c'est un lieu de transmission où les adultes sont avant tout représentants responsables du monde, y compris dans ses contradictions. Une école cependant où le travail est célébré, d'où les contenus ne sont pas exclus, où une formation solide est assurée et où les adultes acceptent d'incarner l'autorité est peut-être encore possible.

Un bémol à l'espoir cependant. La crise de l'éducation est indissolublement liée à une crise plus générale de la culture. En ce sens, la crise de l'éducation n'est probablement que le symptôme des maladies du temps, comme la modernité dont elle procède. On n'accepte de transmettre que ce à quoi on croit. Encore faut-il croire en quelque valeur. Peut-être le mal du siècle pédagogique est-il tout entier dans cette errance morale ?

Pour conclure, l'ouvrage de Jean Lombard est à la fois précis, riche et solidement documenté ; il contient de nombreuses références qui montrent une connaissance approfondie de l'œuvre éducative, mais aussi de l'œuvre politique, passionnante, d'Hannah Arendt, ainsi que des problèmes généraux qui touchent l'école d'aujourd'hui. Une bibliographie éclairante termine ce livre qui mérite une lecture attentive, ne serait-ce que parce qu'il gratte là où ça fait mal : nos propres responsabilités d'enseignants dans la crise actuelle qui secoue l'école.

Israel Scheffler

LE LANGAGE DE L'ÉDUCATION

**Présentation et traduction de l'anglais par Michel Le Du,
Paris, Klincksieck, 2003, 146 pages.**

L'ouvrage d'Israel Scheffler est un classique de l'éducation (*The Language of Education*, Springfield, Illinois, 1989) qu'il était regrettable de ne pas trouver en français. Il était plus que temps de réparer cet oubli. C'est désormais chose faite grâce au travail remarquable de traduction d'un spécialiste de la philosophie anglo-saxonne, Michel Le Du, qui propose un texte clair, précis et fidèle de celui qui fut le collègue de Quine et de Goodman à l'université de Harvard.

Lecteur de Dewey et de Popper, Scheffler propose, dans ce texte, un remarquable exemple de philosophie analytique appliqué au champ si controversé de l'éducation. Loin d'avancer un système philosophique global se déployant majestueusement en modèle achevé et cohérent, l'ouvrage se contente, ainsi que l'indique son titre, d'une modeste analyse du langage couramment utilisé dans le domaine de l'éducation (slogans, définitions, métaphores, etc.). Combinant habilement l'usage des mots et les outils sémantiques, historiques ou épistémologiques, Israel Scheffler parvient rapidement à poser les questions essentielles. Philosophier revient ici à mobiliser les outils logiques et linguistiques les plus généraux pour élucider les concepts de base et évaluer les arguments courants dans le domaine précis de l'éducation.

Les distinctions patiemment élaborées (telles celle entre *to teach* et *to tell*, entre *to teach to*, *to teach how* et *to learn to*, etc.) sont de nature à nous éclairer sur nos incertitudes pratiques directes. L'ouvrage s'emploie donc à construire des concepts précis par delà les flottements du langage ou les métaphores hasardeuses qui constituent le pain quotidien de l'enseignant. L'auteur rappelle simplement, par exemple, qu'enseigner se dit en différents sens qu'il convient de distinguer si on veut éviter les approximations et éclairer les choix éducatifs. Cette élémentaire prudence nous évitera de dire, et peut-être surtout de faire des bêtises. Ce qui est visé, on le voit, c'est le verbalisme dans lequel nous baignons.

Dégageant la dimension normative présente dans toute éducation, l'approche analytique apparaît alors progressivement, au fil de la lecture, comme un instrument précieux et efficace de démystification pédagogique mais aussi de clarification politique et sociale.

Associant sobriété de l'expression et patience conceptuelle, *Le Langage de l'éducation* devrait intéresser tous ceux qui, confrontés à la surenchère

verbeuse de bien des propos péri-pédagogiques, sont à la recherche d'un peu de rigueur et de précision afin de guider leur pratique.

Bernard Jolibert
IUFM de la Réunion

Gilles Ferréol et Martine Le Gal
ÉDUCATION : LE TOURNANT DE 1989
UNSA-Éducation, Centre Henri-Aigueperse,
collection « Les Cahiers du centre fédéral », 2003, 276 pages

Avec ce compte rendu, notre revue ne se transforme pas en porte-parole d'un syndicat, mais tient à se faire l'écho d'un ouvrage assez épais consacré à la loi d'orientation de 1989, celle-là même qui a créé les IUFM. Le livre est en fait composé de deux parties non seulement d'auteurs différents mais aussi de nature différente. La première, de loin la plus longue, est le résultat d'une étude de terrain effectuée sous la direction de Gilles Ferréol, professeur bien connu pour ses travaux, manuels et dictionnaires, destinés à mieux faire connaître la sociologie, mais aussi chercheur, comme en témoigne le bilan qu'il nous livre des dix premières années d'application de la loi initiée par Lionel Jospin, alors ministre de l'Éducation nationale. Cette recherche n'est pas inconnue de certains de nos lecteurs. En effet, plusieurs personnes travaillant dans notre établissement, aussi bien ATOS, enseignants (comme Bernard Jolibert et le signataire de ces lignes) que personnels de direction (y compris l'ancien directeur, Albert Lopez) ont été amenés à répondre aux questions de son auteur. En outre, notre revue en a publié de larges extraits, qui correspondent, pour l'essentiel, aux deux derniers chapitres de la partie qui lui est consacrée ici : « Au cœur des IUFM » (numéro 19, mai 2002, pp. 111-154) et « Synthèse et conclusion » qui, dans *Expressions*, s'est intitulée, pour les besoins du numéro 20 fêtant les dix ans de la revue, « La loi d'orientation dix ans après : éléments d'évaluation » (novembre 2002, pp. 19-40).

L'auteur nous livre ici une version complète de cette recherche achevée en 2001 et préfacée par André de Peretti, à la plume toujours alerte. On y trouvera le contexte dans lequel s'est élaborée cette loi qu'un encadré (pp. 17-19), fort opportun en ces temps où le ministère tente d'en mettre une autre au point, nous situe dans la longue histoire des textes qui, depuis la « loi Guizot » sur l'instruction primaire du 18 juin 1833, ont régi notre système éducatif. Ces quelques pages d'histoire sont suivies de détails techniques où Gilles Ferréol nous indique l'approche qui a été retenue pour que les informations et l'analyse puissent être aussi complètes que possible. Suivent deux

chapitres qui font la synthèse des entretiens et des réponses aux questionnaires distribués avec, pour les premiers, une attention particulière portée à certains thèmes : « l'égalité des chances et la démocratisation de l'enseignement », « les droits des élèves et l'offre de formation », enfin « le projet d'établissement et la communauté éducative ». Cet effort de synthèse s'appuie à la fois sur de nombreux témoignages représentatifs des positions affichées, ce qui donne une lecture vivante à un travail qui, sinon, aurait pu paraître très austère, et de très nombreuses références qui prennent la forme d'un nombre considérable de notes de bas de pages (343 !). Celles-ci, comme les multiples références bibliographiques insérées à la fin de l'étude, que le lecteur pressé peut escamoter, ont pour objet de donner un maximum de pistes de réflexion pour celui qui, au contraire, souhaiterait approfondir sa réflexion sur l'école. Elles attestent, en tout cas, de l'énorme travail de documentation de l'auteur.

Inutile d'insister sur le chapitre concernant les IUFM : c'est lui qui, certainement, devrait le plus interpeller nos lecteurs. Si un traitement particulier leur est accordé, c'est qu'ils sont nés avec cette loi, faisant bien des mécontents, soit dans le corps des inspecteurs dépossédés d'une grande partie de leurs tâches de formation, soit dans celui des nostalgiques des écoles normales plus que centenaires qu'ils ont remplacées, soit encore chez ceux qui considèrent que l'enseignement est un art qui ne s'apprend que sur le terrain, ou encore ceux qui considèrent que ces instituts sont responsables d'un égalitarisme mal venu entre professeurs du second degré et ex-instituteurs, auxquels on pourrait ajouter tous ceux qui n'ont pas été satisfaits de la formation qu'ils y ont reçue. Cela fait du monde !

La conclusion, nuancée, de Gilles Ferréol est que beaucoup a été fait dans le cadre de cette loi, mais que beaucoup reste à faire, ce qui pourrait justifier un « toilettage » (p. 203) mais sûrement pas une remise en cause radicale, car, après tout il y a inévitablement de « sérieux tiraillements » entre la rentabilité économique, « l'idéal du bonheur individuel et la vertu égalitaire citoyenne » (p. 204). Le mot de la fin est laissé à Bernard Jolibert, décidément à l'honneur avec une citation d'un article paru dans *Expressions* en 2001 : « On comprendra alors que le système boîte, mais peut-être en est-il de l'éducation comme de la philosophie [...] : la claudication est sa vertu. »

Le volume est complété par un témoignage, celui de la secrétaire générale du SNI-PEGC, syndicat majoritaire à l'époque chez les instituteurs et professeurs des collèges, principale composante de la Fédération de l'Éducation nationale en lutte quasi permanente avec le SNES, majoritaire chez les professeurs des lycées. Elle raconte, en une cinquantaine de pages, la négociation qu'elle a menée avec le gouvernement de l'époque à la tête de son mou-

vement pour aboutir à la loi d'orientation de 1989, mais aussi, trois années plus tard, à la scission de la FEN et à l'éclatement du mouvement syndical enseignant. Un éclairage de première main donc, fort intéressant mais forcément subjectif, d'un ton radicalement différent de celui, prudent et distancié, du sociologue.

Philippe Guillot
IUFM de la Réunion

Maryvette Balcou-Debussche

ÉCRITURE ET FORMATION PROFESSIONNELLE

L'exemple des professions de la santé

**Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion,
collection « Éducation et didactiques », 2004, 263 pages.**

L'ouvrage de Maryvette Balcou-Debussche est explicite dans son propos qui est de dégager les enjeux de l'écriture dans la formation professionnelle des personnels de santé, bien identifiés dans leurs spécificités propres selon qu'il s'agit des infirmiers, des sages-femmes, des ambulanciers, des aides-soignants ou des aides puéricultrices. L'originalité de son approche, qui se veut ethno-sociologique, consiste à envisager les différentes situations d'écriture auxquelles sont confrontés les apprentis professionnels de la santé, ainsi qu'elle l'indique en préambule : « Nous entreprenons l'ethnographie de plusieurs situations d'écriture qui appartiennent à l'ordinaire (pré)professionnel ». L'intérêt de cette recherche réside aussi dans le fait que les pratiques scripturales analysées ne sont pas dissociées des situations de formation avec leurs enjeux de transformation de soi et de changement statutaire liés au processus de professionnalisation. La recherche porte sur les principales pratiques d'écriture que les stagiaires rencontrent au cours de leur cursus : la transcription des cours et leur réécriture, la rédaction du mémoire professionnel et les renseignements des dossiers de soin.

Maryvette Balcou-Debussche analyse finement l'élaboration du rapport aux savoirs à travers les divers usages de l'écriture liés aux différences statutaires des personnels en formation ; ainsi, les ambulanciers, au statut le moins élevé dans la hiérarchie des formés, sont-ils dans un rapport d'assujettissement complet par rapport à l'écriture, qu'ils maîtrisent mal et dont ils ne parviennent pas à varier les usages, au point que l'auteur affirme que pour eux « l'écriture est une véritable intruse ». À l'autre extrémité, les sages-femmes manifestent un plus net affranchissement, de par leur position particulière dans l'institution et passent plus facilement de l'état de trans-

cripteur de savoirs élaborés par d'autres à celui de producteurs à travers un processus de transformation de soi comme sujet de l'énonciation, surtout à l'occasion de la production du mémoire professionnel ; celui-ci permet d'ailleurs de bien démarquer la trajectoire formative des infirmiers par rapport aux précédentes car il apparaît, dans ce cas d'espèce, comme une pratique « hors cadre », où la conformité au cadrage institutionnel de ce type d'écrit est plus importante et l'effet professionnalisant attendu de ce genre d'exercice plus problématique.

Par ailleurs, le livre analyse longuement les divers traitements de l'écrit à travers les transcriptions et la reprise des cours ou le dossier de soins où sont consignées toutes les informations concernant les malades, dans un contexte social réunionnais où la tradition orale reste forte et le recours à l'écrit encore peu coutumier, comme le rappelle opportunément l'auteur.

Ce n'est pas le moindre intérêt de l'ouvrage que d'exposer clairement le rôle des pratiques scripturales par rapport à la professionnalisation, à la construction identitaire et au pouvoir conquis. À l'heure où l'on s'interroge sur l'opportunité du mémoire professionnel dans la formation des enseignants et où l'on envisage, sinon sa suppression, du moins sa transformation en simple rapport de stage, le livre de Maryvette Balcou Debussche apporte une réponse toute en nuances permettant de relativiser un des postulats fondateurs des IUFM selon lequel l'écriture du mémoire contribuerait directement à la formation professionnelle. Toute l'étude de Maryvette Balcou-Debussche témoigne du fait que la professionnalisation n'est pas nécessairement au bout du mémoire et que les pratiques scripturales dépendent des usages propres aux acteurs, de leurs stratégies et de leur position par rapport à l'institution. Pour conclure, on reconnaîtra que cet ouvrage, dense et stimulant, illustre parfaitement la « raison graphique », comme l'évoque J. Goody, à l'œuvre dans les parcours de professionnalisation ; l'approche ethnographique proposée, centrée sur les micro-situations, n'est pas sans évoquer certaines pages de Lévi-Strauss dans *Tristes Tropiques*, notamment dans le chapitre sur la *Leçon d'écriture*, où un Indien du Mato-Grosso bésilien découvre par hasard, en imitant l'acte d'écrire, que l'écriture procure un pouvoir fondé sur l'inégalité, suscitant par là-même la désapprobation de ses congénères.

C'est assez dire que cet ouvrage ouvre de nouvelles perspectives, notamment pour les enseignants confrontés aux difficultés d'écriture de leurs élèves, en explorant de nouveaux territoires qui restent encore à défricher.

Jean Chatillon
IUFM de la Réunion

Gilles Ferréol et Guy Jucquois (sous la direction de)

DICTIONNAIRE DE L'ALTÉRITÉ

ET DES RELATIONS INTERCULTURELLES

Paris, Armand Colin, collection « Dictionnaire », 2003, 366 pages.

Avec ce nouvel ouvrage, nous retrouvons Gilles Ferréol, cette fois associé à Guy Jucquois, professeur émérite des sciences du langage à l'Université catholique de Louvain, pour le coordonner. Dirigé par des spécialistes de disciplines différentes, ce dictionnaire est clairement pluridisciplinaire. De fait, parmi les nombreux contributeurs (37 !), outre des sociologues et des linguistes, on trouve des philosophes, des économistes, des anthropologues, un ethnologue, un psychosociologue, un politiste, une avocate et un spécialiste des sciences de l'éducation, Bernard Jolibert (encore lui !), auteur d'un article très fouillé sur la laïcité (pp. 191-198) que nous publions d'ailleurs dans ce numéro.

L'objectif est, à l'aide de faits et d'analyses, d'éclairer les lecteurs, et plus particulièrement les étudiants et les candidats aux concours de l'enseignement, sur les débats engendrés par les problèmes liés à l'altérité et aux relations entre les différentes cultures qui sont de plus en plus amenées à cohabiter dans une même société. Parmi les enjeux qui nous concernent tous : la montée du communautarisme ne risque-t-elle pas de mettre en péril l'unité de la nation ? Ou encore, « comment [...] peut-on articuler libertés individuelles et devoirs civiques, tradition et modernité ? Doit-on accorder le primat au "juste" (*right*) ou au "bien" (*good*) ? » (p. IV).

La forme adoptée est celle du dictionnaire encyclopédique. S'il y a près de deux cents entrées, près de quarante font l'objet, en raison de leur importance, d'un approfondissement. Ainsi, « Citoyenneté », « Colonialisme », « Diversité », « Esclavage », « Intégration », « Mondialisation », « Multiculturalisme », « Particularismes/Universalisme », « Racisme », « Violence », pour n'en citer que quelques unes, font l'objet d'une étude très dense de plusieurs pages complétées d'une bibliographie très complète et de renvois qui permettent de circuler de façon pertinente. Parmi ces articles, celui qui est consacré à la notion de « Créolité » (pp. 76-78), que l'auteur, le Martiniquais André Lucrèce, envisage comme un syncretisme qui s'enracine dans la langue et dans l'oralité, intéressera sans doute particulièrement nombre de nos lecteurs.

Au total, un ouvrage d'une extrême richesse susceptible de toucher un vaste public, et, qui plus est, solidement relié et élégamment présenté, ce qui

ne gâte rien, bien au contraire !

Philippe Guillot
IUFM de la Réunion

André Lucrèce

MARTINIQUE D'ANTAN.

La Martinique au début du siècle

Parmain, HC Éditions, 2003, 112 pages.

Pour qui souhaite labourer le sol du passé martiniquais, faire œuvre de mémoire et découvrir ce que charriait le début du XX^e siècle, il est recommandé de « prêter l'oreille au milan des pierres », de « s'attarder à l'érudition des cloches qui murmurent les noms des pèlerins », de « s'attendrir devant la déperdition des calvaires, des ex-voto ou des oratoires », de « communier sur des bancs de granit ». Tout s'éclaire alors « dès la première pierre du petit escalier d'une maison sans corps, gracieux par son dénuement, par les nervures de son bois usé et la lessive de ses couleurs » (p. 9).

La reconstitution et la célébration de l'« esprit d'antan » sont ici rendues possibles à travers la contemplation et l'examen attentif de plus de 400 cartes postales d'époque, le plus souvent inédites.

Chaque lieu est une exhortation et on peut s'y rendre à bord de taxis-pays, « gros bourdons qui ruminent l'ennui lorsqu'ils affrontent la côte avec leur surcroît de charge » (p. 12). Au gré des déambulations, on peut rejoindre Saint-Joseph « dont les rues se plient et se déplient sous l'œil impérial de son église » (p. 14), Ducos où les terres sont « aimantées de toutes les variétés d'ignames » (p. 19), les hauteurs des Anses d'Arlets dont « la végétation au carême est celle de grands arbres défeuillés qui savent faire leurs propres ligatures » (p. 24), sans oublier Sainte-Luce, « barque endormie, aux premières heures de l'après-midi, dans le mystère assoupi des punchs » (p. 27), Sainte-Anne et ses tamariniers centenaires ou bien encore le François, ses Sept Îlets et ses mille yoles.

Les grandes cités ne sont pas pour autant délaissées, qu'il s'agisse de Saint-Pierre, que l'on avait coutume de surnommer le « Petit Paris des Antilles » avant la catastrophe du 8 mai 1902 et son cortège de corps calcinés, ou de Fort-de-France et sa place de la Savane, où « le vent va en contredanse jusqu'au pistil des fleurs pour assécher les blessures capitales » (p. 75).

Les scènes de la vie quotidienne font également l'objet de descriptions très chatoyantes et de subtils commentaires : on y rencontre des pêcheurs, des coupeurs de canne, des quimboiseurs ou des marchands de sorbet à la

« bouche tordue par le pétun de leurs pipes » (p. 100), on y évoque des souvenirs de carnaval ou de fêtes de saints patrons et on y perçoit « l'éclat des étoffes qui enchante les visages de femmes » (p. 90), la maturation du cachibou et les cordes du bananier donnant aux fibres ce « marbré dru d'une lumière aux reflets de rougaille assagie » (p. 99).

Un grand merci à André Lucrèce – à la fois conteur, historien et sociologue – pour cette « offrande visuelle » pleine de suc et d'humanité.

Gilles Ferréol

Université de Poitiers (Laresco-Icotem)

LES FORMATEURS DE L'I.U.F.M. PUBLIENT...

Livres

En octobre 2003, est paru, chez **Nathan** Université, dans la série « Éducation » de la collection « 128 », dirigée par René La Borderie, un ouvrage (de 128 pages, comme il se doit pour cette collection bien connue) de **Jean-Luc Chabanne**, *Les Difficultés scolaires d'apprentissage*.

Résumé. – Notre culture scolaire nationale préfère s'appesantir sur les élèves déclarés « en difficulté » plutôt que de réfléchir sur les situations d'apprentissage elles-mêmes. Or ce sont celles-ci qui occasionnent momentanément ou durablement des difficultés... En ces temps qui visent l'efficacité pratique et rapide, il faut rappeler une évidence : il est difficile d'apprendre véritablement, c'est-à-dire d'incorporer le savoir, de devenir un peu ce que l'on a appris. Les difficultés des élèves sont naturelles et inhérentes à toute démarche d'apprentissage. D'où l'intérêt de ce livre qui explore l'ensemble des réalités que recouvre la notion de difficultés scolaires d'apprentissage, qu'il s'agisse de leur traduction verbale, du vécu des élèves, des modes d'organisation des apprentissages ou des analyses qu'en donnent les principales théories du développement de l'enfant et de l'adolescent.

D'autres ouvrages d'enseignants de l'IUFM ont été publiés récemment :

- **Christophe Marsollier**, *Créer une véritable relation pédagogique*, Paris, **Hachette** Éducation, collection « Profession enseignant », 2004, 188 pages.

Résumé. – Pourquoi la relation maître-élève est-elle si importante ? Comment l'enseignant peut-il développer en classe une relation ouverte et constructive, et acquérir une saine autorité ? Comment motiver les élèves ? Comment gérer les conflits entre élèves ? En d'autres termes, qu'est-ce qu'une relation vraiment pédagogique avec l'élève ? Ces questions, chaque enseignant les rencontre, car les données de la société actuelle imposent à l'École des équations éducatives si difficiles à résoudre que la relation pédagogique se voit souvent perçue et appréhendée, notamment en collège, comme un rapport de forces. Il revient alors aux enseignants d'une part, d'inventer des dispositifs adaptés à tous les profils d'élèves, notamment les plus démunis, et d'autre part, de développer des modes relationnels différenciés qui proposent une qualité d'accompagnement, une médiation efficace. Par ses analyses et ses conseils, cet ouvrage n'a l'ambition que d'apporter des repères pour agir avec plus de justesse et surtout encourager tous ceux qui s'interrogent sur leurs pratiques et cherchent à donner le meilleur d'eux-mêmes dans leurs regards et leurs paroles.

- **Maryvette Balcou-Debussche**, *Écriture et formation professionnelle. L'exemple des formations de la santé*, Villeneuve-d'Ascq, **Presses universi-**

taires du Septentrion, collection « Éducation et didactiques / Acquisition et transmission des savoirs », 2004, 264 pages.

Résumé. – Ce livre a le mérite d’aborder un thème qui, jusqu’à présent, a été relativement peu étudié : la place de l’écrit et ses enjeux sociaux et cognitifs dans la formation des professionnels de santé. Cette importante recherche a été menée auprès de 293 ambulanciers, aides-soignants, infirmiers et sages-femmes en formation professionnelle, à l’île de la Réunion. L’ampleur des analyses et des questions relatives aux pratiques différenciatrices de l’écrit permet de considérer que les connaissances produites dépassent largement, non seulement le terrain réunionnais, mais aussi le secteur de la santé. En analysant les liens entre les pratiques d’enseignement, les pratiques d’écriture *in situ*, les réécritures, le mémoire professionnel et les rapports au temps, à l’action professionnelle, à la communication et aux pouvoirs que construisent les étudiants, l’auteur montre en effet que les pratiques scripturales sont fortement différenciées en fonction des niveaux de recrutement et des compétences attendues des étudiants. D’une formation à l’autre, on passe ainsi de la quasi-absence d’écriture à une écriture considérée comme un espace où les dimensions intellectuelles, créatrices, cognitives et sociales sont travaillées, ce qui n’est pas sans incidences sur la construction du futur professionnel (*cf.* note de lecture, pages 185-186).

De son côté, **Élisabeth Le Deun** vient de publier deux ouvrages chez **Magnard** dans la collection « Pédagogie pratique », respectivement en avril et mai 2004 :

- Avec Hélène Navarro : ***Prévenir l'illettrisme. Une autre approche pour reconstruire la lecture***, 106 pages.

Résumé. – Il s’agit d’une réflexion et de propositions pour reconstruire l’acte de lire des élèves mal-lisants de cycle 3 avec des œuvres de littérature. Les auteures se demandent comment faire pour que ces élèves s’approprient ces textes tout en comblant les carences de leur apprentissage, comment ils peuvent ré-apprendre à lire pour que, demain, devenus adultes, ils ne soient pas privés du droit de lire.

- Avec Liliane Pelletier : ***Construire l'orthographe. Nouvelles pratiques, nouveaux outils***, 128 pages.

Résumé. – Comment conduire les élèves des cycles 2 et 3 à réfléchir sur la langue écrite et à leur faire aimer l’orthographe ? Les auteures proposent une démarche-outil élaborée pour et par les élèves qui leur permet de remédier aux erreurs orthographiques dans la production d’écrits.

Histoire et Géographie. Modules de seconde, île de la Réunion, de Fabien Brial et **Olivier Roux**, publié par **Histgéo Réunion** et le **SCEREN** (CRDP de la Réunion), a bénéficié, en août dernier, d’une troisième édition, actualisée, sous la forme de deux livrets : un premier, de 49 pages, destiné aux élèves, et un second, de 28 pages, destiné à leurs professeurs.

Résumé. – L'histoire et la géographie enseignées ne concernent que peu les élèves qui y voient souvent une discipline distancée par rapport à leurs préoccupations et leur vécu. Le module, cet « espace de liberté », constitue un cadre bien adapté à l'enseignement de l'histoire et de la géographie locales : il nous permet d'effectuer des choix pédagogiques originaux afin d'atteindre de meilleures performances pour nos élèves. C'est dans ce but qu'a été rédigé un cahier de « travaux pratiques » (11 modules). L'objectif est de rapprocher les élèves des notions souvent abstraites des programmes nationaux, mais aussi de leur apporter sur le milieu local des connaissances générales qu'ils n'ont pas toujours. Un effort a été fait pour offrir aux élèves une grande variété dans le travail à accomplir (individuel, en groupe, avec Internet...), afin d'éviter la mise en place d'un travail trop monotone. La forme du livret est importante : individualisé, l'élève se l'approprie, y reporte ses réponses et ses notes et le conserve ultérieurement. Pour l'enseignant, utiliser ces modules présente plusieurs intérêts : il dispose d'un « prêt-à-travailler », adapté aux instructions officielles. Les thèmes présentés sont en relation avec le programme national. Il a également à sa disposition un « livret du professeur » comprenant une progression annuelle en rapport avec le programme national, les objectifs attendus, une grille d'évaluation des élèves et, bien sûr, le corrigé pour chacun des modules. L'initiative de nos deux collègues n'a finalement comme objectifs que de contribuer à former les élèves et leur donner le goût de l'histoire et de la géographie à travers ce qui les concerne le plus : leur espace et leur vécu.

Dans un domaine bien différent, **Daniel Lauret** est l'auteur, aux éditions **Ibis rouge**, d'un roman de 160 pages, *Monsieur Oscar*, dont la sortie a eu lieu dans le cadre prestigieux du salon du Livre qui s'est tenu à Paris du 19 au 24 mars 2004.

Résumé. – Une visite à son oncle Rosario, à Thaon-les-Vosges, replonge Bastien dans son enfance, à la Réunion, dans le petit village de l'Entre-Deux et chez son grand-père, à la Chaloupe Saint-Leu. Un roman qui peut se lire comme une auto-fiction ou comme un témoignage, un regard d'enfance sur l'avènement d'une société forcée de se dégager des pesanteurs esclavagistes pour intégrer un autre système de valeurs, des principes égalitaires livrés dans le même colis postal que la départementalisation et les salaires de la fonction publique.

Signalons encore la publication de contributions à des colloques de :

- **René Dubois** : « **De Conrad à Coppola ou la mutation du mandala éthique de *Heart of darkness* en mandala politico-militaire de *Apocalypse now*** » publiée dans *Écriture(s) de la guerre aux États-Unis des années 1850 aux années 1970*, études rassemblées par Anne Garrait-Bourrier et Patricia Godi-Tkatchouk, **Presses universitaires Blaise-Pascal**, Centre de recherches sur les littératures modernes et contemporaines, 2003.

- **Thierry Berthomieu** et Harry Boyer : "*Time-varying linear model approximation. Application to thermal and airflow building simulation*", *proceeding of 8th IBPSA Conference, Building Simulation '03, Eindhoven, august 11-14, 2003*. Éditeur : **IBPSA Publications** (International Building Performance Simulation Association).

Abstract. – *Considering the natural ventilation, the thermal behavior of buildings can be described by a linear time varying model. In this paper, we describe an implementation of model reduction of linear time varying systems. We show the consequences of the model reduction on computing time and accuracy. Finally, we compare experimental measures and simulation results using the initial model or the reduced model. The reduced model shows negligible difference in accuracy, and the computing time shortens.*

De son côté, **Philippe Guillot** est l'auteur du chapitre 9, « **Politique et pouvoirs** », pages 217 à 244 d'un ouvrage coordonné par Gilles Ferréol, **Sociologie. Cours, méthodes, applications**, paru en août 2004 chez **Bréal** dans la collection « Grand Amphi », série « Sociologie ».

Fruit de la collaboration d'enseignants de France, de Belgique et du Canada, cet ouvrage est destiné plus particulièrement aux étudiants de sciences humaines et sociales soucieux de disposer, dès leur entrée à l'université, d'un manuel de base couvrant les principaux domaines de la sociologie, et qui leur sera utile tout au long de leur cursus de licence et de master pour se réappropriier les « fondamentaux » de la discipline, vérifier des sources ou approfondir des thématiques comme celles ayant trait à la famille et à l'éducation, aux médias et à la culture, à la religion et aux croyances, au pouvoir et aux hiérarchies, aux villes et aux recompositions spatiales, au travail et aux organisations, à l'intégration et à l'exclusion. Une place importante est réservée, dans chaque chapitre, à des conseils bibliographiques et à des applications pédagogiques (sujets de dissertation corrigés, commentaires de textes et tableaux). Philippe Guillot, déjà auteur d'un manuel sur le sujet (*Introduction à la sociologie politique*, chez Armand Colin), présente, pour sa part, en une trentaine de pages (une vingtaine de « cours » et une dizaine d'« applications »), la sociologie politique.

Articles

Maryvette Balcou-Debussche a fait paraître deux de ses travaux ces derniers mois :

- « **Problemáticas sociales actuales y literatura de juventud : la colección Tropicante** », colloque **Lectura 2003**, Ibyby international, La Havane, Cuba, octobre 2003, CD-Rom.

Résumé – Créée en 2000 à l'île de la Réunion (océan Indien), la collection Tropicante réunit dix ouvrages illustrés dont la particularité est d'aborder des problématiques

sociales contemporaines (exemple : l'adoption, la violence des jeunes, le surpoids, la prison, l'illettrisme). Les textes (des nouvelles) sont particulièrement prisés par les lecteurs de 8 à 12-14 ans, dont les lecteurs précaires qui voient dans ces livres des moyens d'aborder des sujets qui les intéressent sans éprouver de difficultés majeures à la lecture. L'article que nous développons ici permet de mettre en évidence les caractéristiques de cet ensemble d'ouvrages, mais il permet aussi de mettre l'accent sur la dynamique que nous continuons à développer autour de cette collection, notamment par la création et l'animation d'ateliers d'écriture. Plusieurs textes ont fait l'objet d'un travail avec des publics très différents, dont des publics peu familiarisés avec la production littéraire (par exemple des femmes incarcérées, des jeunes de lycée professionnel dits « en rupture »). Ces ateliers d'écriture sont structurés autour de quelques principes et orientations qui rendent possible l'aventure : prise en compte de la complexité de la didactique du texte littéraire, perspective socioconstructiviste de l'apprentissage, conception interactive, mise en place d'un partenariat entre les acteurs, prise en compte des connaissances des différents acteurs et interrogations sur l'ancrage régional de la production. Dans cet article, nous analysons ces différentes composantes tout en rendant compte d'un exemple d'atelier mené en 2002 : la création d'un texte sur la violence dans les quartiers, avec des adolescents dits « en rupture », scolarisés dans un lycée professionnel, à l'île de la Réunion. L'ensemble de notre propos permet de montrer qu'il est possible de tisser des liens solides entre les dynamiques en présence dans une société et la production littéraire, laquelle devient alors un espace où se lisent, se négocient et se réinterprètent les dynamiques sociales. Notre réflexion et nos expériences permettent aussi de mettre en évidence une possible contribution de l'auteur à la société dans laquelle il vit, à savoir le développement de la démocratisation de l'écriture, le rapprochement des faits sociaux et de la littérature, et l'accès à une meilleure intelligibilité du monde par le travail du langage, dont le langage écrit. Se rendre maître du langage, c'est se rendre maître des relations sociales qu'il permet d'établir (B. Lahire). Dans cette perspective, bon nombre de publics, dont les publics particulièrement démunis, ont besoin de ce type de contribution. C'est bien dans cet esprit que nous entendons continuer à développer la collection, d'autant que, lorsque le livre issu de l'atelier d'écriture est publié, les lecteurs bénéficient, eux aussi, de ce travail en prise directe avec les réalités sociales dans lesquelles nous sommes tous impliqués.

- « **Inégalités d'accès à une réflexion sur l'action par les pratiques scripturales : l'exemple de 4 formations professionnelles dans le domaine de la santé** », Paris, INRP, *Recherche et formation*, n° 44, « La professionnalité en milieu difficile », 2004.

Résumé. – Les pratiques scripturales mises en œuvre au cours de la formation professionnelle offrent, *a priori*, un lieu privilégié pour la mise en place d'un « espace réflexif » : elles renforcent la valeur des actes réalisés (Lacoste, 1995) et favorisent l'observation, la décontextualisation et l'analyse en permettant une mise à distance (Goody, 1977). Dans la formation des professionnels de santé, les pratiques scripturales sont variées (transcription et réécritures de cours, mémoire professionnel, écrits professionnels), mais une comparaison de quatre lieux de formation (ambulanciers,

aides-soignants, infirmiers, sages-femmes), à l'île de La Réunion, montre que la dimension réflexive de l'écriture n'est pas travaillée par tous les étudiants ni à tous les niveaux de formation. Plus on monte dans la hiérarchie des formations professionnelles, plus les pratiques scripturales sont diversifiées et plus elles offrent aux étudiants la possibilité d'en faire un lieu utile de réflexion sur l'action.

Signalons également la parution d'une étude de **Jean-Marie Cans** : « **Approche descriptive de processus en jeu dans la présentation de soi à l'adolescence.** De l'image de soi consensuelle à l'image de soi créative », *Psychologie et éducation*, n° 57 (2004/2), AFPS / Dumas, pages 45 à 58.

Résumé. – À partir de 98 réponses de lycéens de classe de première à la question « qui suis-je ? » et du traitement du corpus par le logiciel Alceste, l'auteur s'interroge sur le devenir, à l'adolescence, d'un processus de création identitaire étudié à l'école primaire dans le cadre de sa thèse. L'idée centrale est que, derrière le conformisme affiché du lycéen, des processus de personnalisation se mettent en place, utilisant les données culturelles comme moyens d'expression de la quête identitaire. À côté d'expressions consensuelles de soi (auto-définitions sociales et caractérielles) et d'une tendance à l'objectivation d'une image sociale de soi, apparaît une expression de soi créative où l'adolescent teste ses capacités à intellectualiser. Ici, l'adolescent se fait poète mais aussi apprenti dans la mesure où il intègre à l'image de soi des éléments de ses apprentissages scolaires et culturels. Les processus rencontrés renforcent l'idée que la situation scolaire apporte à l'adolescent des éléments culturels (acculturation) lui permettant d'exprimer une problématique identitaire personnelle. Cette dimension plaide en faveur de la mise en place de lieux d'expression de soi et d'écoute identitaire dans l'institution scolaire.

Dans un tout autre domaine, **Thierry Berthomieu** et Harry Boyer sont les auteurs d'une étude sur l'« **Intégration de la réduction de modèle à un code de simulation hydro-thermo-aéraulique de bâtiments** » parue dans les *Annales du bâtiment et des travaux publics*, février 2004, n° 1, pp. 30-37.

Résumé – Les logiciels de simulation énergétique des bâtiments permettent de résoudre des cas complexes intégrant différents phénomènes physiques et traitant de bâtiments de configurations très variées. Il est toujours d'actualité de rechercher des techniques numériques permettant de réduire la taille des calculs. Une réduction est proposée qui consiste à décomposer les systèmes en composants élémentaires couplés entre eux par des lois simples. Cette réduction est mise en œuvre dans le code Codyrun, qui peut être utilisé pour la recherche ou comme aide à la conception. Les résultats des simulations sont confrontés à des résultats expérimentaux obtenus sur un apparement-test.

Enfin, **Paul Obadia** a publié deux articles dans le numéro 36 (janvier 2004) de la revue de cinéma *Éclipses* consacré à l'œuvre filmique du cinéaste Pedro Almodovar et intitulé « Pedro Almodovar : à corps et accords » :

- « **Viols, violeurs et violées dans l'œuvre de Pedro Almodovar** », pp. 34 à 45.

Résumé – Cet article traite de diverses occurrences de situations de viol dans quelques films du cinéaste et livre une lecture aux termes de laquelle il apparaît que la situation vaut de plus en plus nettement pour une métaphore de l'obligation faite au personnage qui en est victime de sortir de la léthargie objective dans laquelle il se trouve foncièrement, obligation de se mettre en mouvement, voire de « naître » ou de « re-naître » vraiment.

- « **Aux origines du mélodrame almodovarien** », pp. 94 à 103.

Résumé – Comme son titre l'exprime, ce second article se propose d'aller voir du côté des tout débuts de la carrière du cinéaste, plus précisément d'explorer dans son premier film (*Pepi, Luci, Bom et autres filles du quartier*, 1980) les prémisses du motif mélodramatique, encore discret alors, qui s'épanouira dans les films plus récents de la fin des années 90 et du début des années 2000.